

FABULAM RUBI ET FICUS La fable du buisson et le figuier : vous ne vous en souvenez plus ? C'est normal, elle n'existe pas. Mais on pourrait en inventer une : il était un buisson, tout sec, qui poussait tout seul dans le désert, et un figuier qui prétendait qu'on s'occupe de lui sans pour autant donner de fruits à son propriétaire... Je vous laisse écrire la suite ! En ce 3^{ème} dimanche de Carême, la comparaison symbolique entre ces deux arbres peut nous aider dans notre marche vers Pâques.

Laisser parler Dieu : le buisson est, dans le désert où Moïse avance, le support provisoire de la présence de Dieu. Dieu n'habite pas le buisson, mais Sa présence brûlante S'y rend visible : dans l'échange de regards entre Dieu et l'homme, le buisson n'est même pas un intermédiaire, mais ce qui rend possible le début de la relation. Il en va de même pour le prêtre, qui n'est pas propriétaire des dons de Dieu, ni de la liturgie, ni de la doctrine de l'Eglise, mais un serviteur qui rend la rencontre possible ; toutes choses étant égales par ailleurs, c'est aussi la vocation du croyant qui n'attire pas à lui mais donne à voir, par sa vie et son action missionnaire dans son milieu de vie, l'appel que Dieu lance à tout homme. Dans la symbolique juive, le figuier a un tout autre sens : c'est l'arbre du fruit défendu, celui qui a dû prêter à Adam et Eve quelques-unes de ses feuilles pour couvrir leur nudité devenue honteuse. Le figuier ne renvoie à aucune réalité plus grande que lui, il capte le regard et fait naître des désirs d'indépendance par rapport au Créateur de toute vie. Le figuier ne laisse pas parler Dieu, il prétend parler à Sa place, voire occuper toute la place : ce peut être la télévision, le conformisme, la recherche du sensationnel, l'avidité qui pousse à entasser toujours plus...

Porter du fruit : Jésus, comme à Son habitude, rejette les sottes questions et demande à Ses disciples de porter leur regard plus haut, ou plus profondément en eux. Il ne s'agit pas de pointer le doigt sur les péchés supposés des victimes de la chute de la tour de Siloé, ni d'insinuer que les Haïtiens ont bien dû faire quelque chose au bon Dieu pour que la catastrophe tombe sur eux. Non, Jésus interroge : qu'est-ce que Dieu me demande ? Quel est le sens de ma mort, et donc de ma vie ? Où suis-je attendu ? Le figuier ne porte pas de fruits, malgré les soins dont il est entouré : il se suffit à soi-même, il pense pouvoir se dispenser de donner de soi, de donner la vie ; il est donc inutile. Au contraire, on pourrait dire que le buisson du désert offre ce qu'il est pour devenir support d'une flamme qui ne le détruit pas, mais lui donne une orientation nouvelle : il devient, provisoirement, signe d'une présence divine là où il n'y avait rien. Notre Carême est un temps où peuvent mûrir en nous certains dons que Dieu nous a faits au jour du baptême et qui sont encore inexploités ; ces 40 jours dans le désert peuvent devenir une marche avec Dieu pour compagnon, pour guide, pour but.

La **Journée du pardon** qui s'achève voulait faire se rejoindre ces deux objectifs : laisser parler Dieu et porter un fruit nouveau en ce temps de Carême, pour toute l'année. Laissons parler Dieu qui nous invite à la réconciliation : « *cessez de récriminer contre Dieu* », demande saint Paul aujourd'hui ; « *laissez-vous réconcilier avec Dieu* », suppliera-t-il dimanche prochain ; « *ne laissez pas sans effet la grâce reçue de Dieu* », avons-nous entendu le mercredi des Cendres. Le pardon de Dieu n'est pas un fardeau, un pensum ou une matière à option ! Le pardon que Dieu a choisi de donner dans et par Son Eglise n'est pas réservé aux assassins en série ou aux âmes timorées qui n'auraient pas encore compris que l'homme moderne peut se sauver lui-même ! Le pardon de Dieu, offert gratuitement, doit susciter notre démarche libre et confiante, être vécu sans peur grâce à un dialogue personnel avec le prêtre qui a été ordonné pour célébrer ce beau sacrement de l'amour.

Carême, temps du pardon donné et reçu en famille, au travail, entre voisins ; temps de grâce que Dieu choisit pour réveiller en nous la soif de la communion véritable avec Lui, et pour la vivre, sans complexes, en Eglise. Donnons aux autres, donnons à Dieu les fruits qu'ils sont en droit d'attendre de nous ; laissons la Bonne Nouvelle de l'Evangile imprégner non seulement ce que nous faisons, mais encore ce que nous sommes. Que ce Carême soit un temps de foi, « *pour accepter que quelqu'un d'autre me libère de mon moi* », pour « *entrer dans une justice plus grande, celle de l'amour* », afin que chacun puisse louer Dieu de ce « *qu'il a reçu plus que ce qu'il ne pouvait espérer.* » (Benoît XVI, *Message de Carême*)